

**Irène Dedicova**  
**Un double dédoublement**

Jacques-Adelin Brutaru

Volume 30, Number 119, June–Summer 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54144ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Brutaru, J.-A. (1985). Irène Dedicova : un double dédoublement. *Vie des arts*, 30(119), 63–64.

JACQUES-ADELIN BRUTARU

## IRÈNE DEDICOVA: UN DOUBLE DÉDOUBLEMENT

**E**n peignant, Irène Dedicova reconstruit l'image d'un monde irréel, vision métaphysique d'une réflexion philosophique, la sienne.

Oeuvre fascinante, d'une beauté étrange, elle retient surtout par l'univers caché derrière des représentations imaginaires.

Dans un climat pictural obsédant, on se perd ou on se retrouve toujours entre dispositions dichotomiques ouvertes à la perception des autres.

Il y a un enjeu permanent entre deux directions, dans des doubles rapports parmi les éléments visibles ou des contenus opposés, parfois paradoxaux en raison de leur duplicité.

Vision intemporelle qui peut annoncer l'aube d'un univers après la genèse, en attente de la vie; en même temps, elle s'identifie avec un après-cataclysme, un tremblement de terre, une glaciation ou une inondation - un déluge après le retrait des eaux. Un monde pétrifié, déserté de tous les signes de vie, sans statut historique, énigmatique.

Cette force et cette prédisposition à se placer hors du temps, à travers sa propre traversée existentielle, lui donne de l'aissance pour évoluer sur une orbite surplombant notre terre et la représenter selon une optique bien particulière.

Pour prendre ses distances envers un réel apparent ou conventionnel, pour atteindre l'essentiel, l'artiste arrive à un isolement reflété par l'intense sentiment de solitude des œuvres, qui baigne dans un profond silence saisissable jusqu'au fond du regard. Un univers arrêté s'enchaîne, par des suites de paysages imaginaires, dans un monde inorganique.

Auparavant, l'œuvre d'Irène Dedicova se faisait remarquer par une vision d'un règne végétal minéralisé ou mécanisé. Maintenant, la vision s'est transformée: toutes les formes représentées appartiennent aux structures inorganiques, aux éléments fondamentaux de la constitution de notre univers, la terre, l'eau et le ciel, dans différentes hypostases; il en est de même pour le répertoire, symbolique, traditionnel.

La subtilité de son art agit, pour animer derrière un imaginaire, idées et références aux phénomènes cosmogoniques jusqu'aux comportements et aux sentiments humains.

Ces particularités de la personnalité artistique d'Irène Dedicova s'expliquent, en grande mesure, par ses origines tchèques. Elle est née et s'est formée dans l'ambiance traditionnelle ésotérique de Prague, ville secrète, où les souvenirs et l'ombre de mystérieux alchimistes, du légendaire Golem ou l'univers hanté de Kafka, flottent à jamais. Un terrain qui reste fertile pour toute forme d'imaginaire et de fantastique, jusqu'aux évocations oniriques des surréalistes d'hier et d'aujourd'hui.

L'artiste, errante, vit aussi cette bipolarité entre la mémoire et la culture de ses origines et le monde libre, avec Paris comme ville d'adoption.

Ainsi s'explique le chassé-croisé entre l'exploration des zones du subconscient, dans une perspective intérieure et le don de voir, plus loin que le regard, les choses insaisissables de l'univers planétaire. D'où le spectacle irréel de ses toiles qui se déroule parallèlement à des images virtuelles sur l'écran mental. Chassé-croisé,

aussi, dans l'architecture des compositions, entre constructions perspectives et les symétries verticales ou horizontales.

Ces deux ordres géométriques figurent dans le langage plastique de l'artiste comme une constante des moyens d'expression utilisés pour mettre en valeur des contenus signifiés, dans une connotation ouverte. Le code se constitue par des formes, des signes et des couleurs d'une facture personnelle, bien distincte, et chargée de valeurs symboliques évidentes.

Les compositions se structurent par une articulation significative, par un réglage progressif des lignes de fuite de la perspective et par la parité symétrique sur l'axe vertical ou horizontal.

Représentation du noyau structurel par succession répétitive, la perspective organise l'image. Elle donne un contour aux idées, un sens ascendant et, surtout, le sentiment de l'infini quand le point de rencontre présumé sort de la toile pour se perdre dans le néant. En même temps, la perspective agit symboliquement comme signe d'ouverture sur l'avenir.

Par le rapport et la disposition des parties, la symétrie, dans sa vision répétitive, convient le mieux aux jeux de miroir d'Irène Dedicova.

Le doublement bilatéral et la succession en hauteur et dans la profondeur perspective renforcent l'illusion de l'espace infini, étrange et suggestif. Avec cette présence binaire, reprise plusieurs fois sur la même toile, comme un rappel, le sujet s'affirme dans toute sa signification symbolique: idée du couple, d'union ou de déchirure et de cassure. Un sentiment intense de solitude apparaît dans ce contexte antinomique.

De même, ces visions suggèrent, par leur facture, des résonances sonores, une sorte d'écho perdu dans l'espace sidéral.

A ce monde d'images répondent des titres, des indications complémentaires qui fournissent des propositions pour la perception. Dans certains cas, ceux-ci peuvent aussi piéger l'intelligence, pour cacher les intentions.

Les Ruines de notre temps groupent plusieurs œuvres contenant des rochers, réductions symboliques de la montagne transcendente. *Le Départ*, rappel du Grand Nord, avec ses falaises de glace, *Atlantida* ou *De l'autre côté* sollicitent l'imagination des autres.

Il y a des titres dont le symbole est visible: *Le Silence bleu*, *Miroir brisé*, *La Séparation* ou *La Source*, mutation freudienne par l'identification du paysage et du sexe.

*L'Aube originelle*, et *Mirage* traitent le même thème, dans lequel l'île entourée

d'eaux peut représenter l'embryon d'un nouveau monde. L'éternelle mécanique de l'ordre surgit du désordre, du chaos et se retrouve dans la dynamique originelle de la vie.

Par la démarche unificatrice et sa richesse d'invention dans les substitutions analogiques et le transfert de sens, Irène Dedicova réalise une œuvre homogène, percutante.

Un autre aspect remarquable de son art est la solide maîtrise des moyens d'expression, sa grande rigueur.

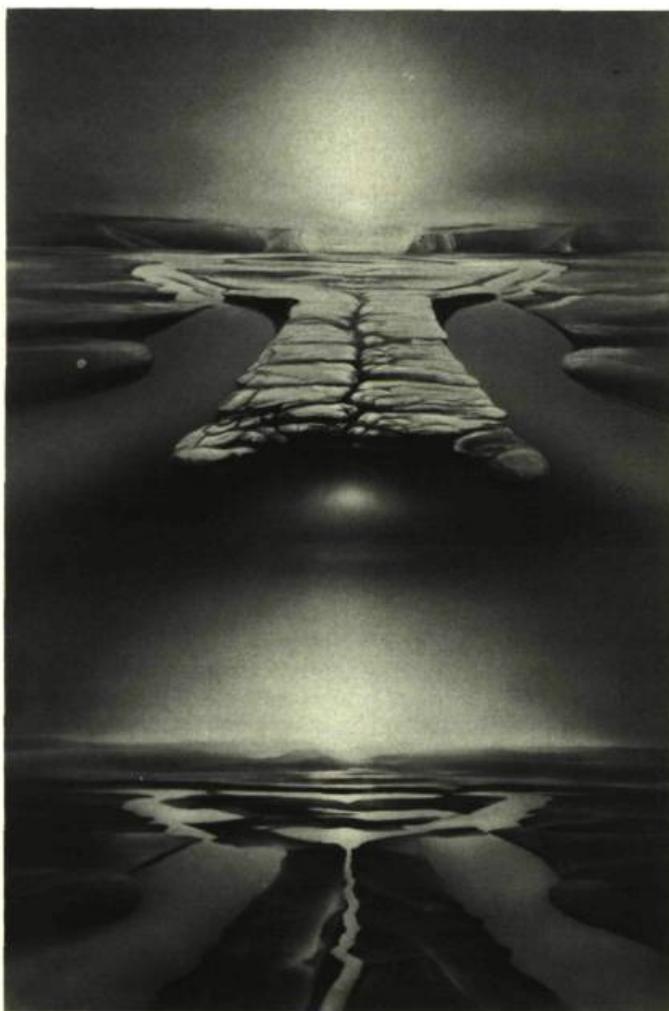
Sur la surface lisse, travaillée à l'aérographe, intervient la peinture, disposée par le jeu du pinceau, différencié selon les périodes, le sujet et la vision. Une prédominance de couleurs et de tons froids sur une palette restreinte se fait jour sous l'action de la lumière.

Le climat insolite que crée Dedicova dans ses peintures retrouve la tension inquiétante du symboliste Böcklin, le sentiment de l'au-delà d'un Tanguy ou l'espace onirique dans lequel De Chirico place ses scènes, au temps de sa phase métaphysique.

Suivant son penchant pour des contrées inexplorées, Dedicova établit une dualité où n'existent plus de frontières entre le réel et le fantastique, entre la vie et la mort, entre le passé et l'avenir.

Confrontation entre le monde matériel et la spiritualité, l'art d'Irène Dedicova reste vivant par sa force visionnaire.

1. Une exposition s'est tenue au Musée d'Hamilton, à Hamilton, du 2 mai au 2 juin 1984.



1. Irène DEDICOVA  
*La Séparation*, 1981.  
Acrylique sur toile; 146 cm x 97.  
Coll. des Musées Nationaux de France.

2. *L'Île II*, 1977.  
Acrylique sur toile; 100 cm x 81.  
Coll. particulière.  
(Phot. Jacqueline Hyde)

